

QUI LES CONTREFERA PUNI SERA.

Mamelon sur bout de sein.

Biberon en cristal.

Emballage 30 c.
en buis 5 fr.
en ivoire 9 fr.



4 Mamelon de rechange fr.

uni 8 fr.
taillé de 10
à 15 fr.



En province, on est prié d'exiger, en achetant un biberon ou un bout de sein, un prospectus-brochure avec les prix et modèles ci-dessus. L'auteur publie un avis aux mères indiquant tous les soins dus aux enfants. — Seul dépôt, chez M^{me} BRETON, SAGE-FEMME, brevetée, à Paris,

Faubourg Montmartre, N° 24. Affranchir.

Emballage du biberon, 75 c.

Lorsqu'on veut en faciliter le transport au loin, on achète des mamelons, soit sur Biberons ou bouts de seins artificiels préparés à l'état sec, on n'a besoin, pour s'en servir, que de les faire tremper quinze à vingt-quatre heures dans l'eau fraîche. On se sert, pour cela, d'un verre à liqueur sur lequel on pose l'appareil renversé pour que le mamelon soit environ aux trois quarts dans l'eau; lorsqu'il y a repris sa souplesse, on l'essuie bien pour le présenter à l'enfant; et pour mieux l'exciter à le prendre, la première fois, on peut y faire tomber quelques gouttes de lait ou d'eau sucrée et tiède.

Manière de se servir du Bout de sein.

On place la cavité de cet appareil bien en rapport avec le mamelon du sein de la nourrice; on le maintient avec deux doigts pendant tout le temps que l'enfant prend sa nourriture, afin d'empêcher l'introduction de l'air entre le sein et l'appareil, et quand l'enfant a fini de têter, on a soin, pour retirer l'appareil, de faire entrer l'air, en redressant le bout du mamelon, qui se trouve aplati par les lèvres de l'enfant; et en posant un ou deux doigts sur le sein, au bas du rebord de l'instrument, pour le faire décoller et le retirer sans qu'il cause la moindre douleur au sein; on exprime bien le mamelon pour qu'il n'y reste pas de lait; après l'avoir soigneusement lavé et essuyé, on le pose sous un verre renversé pour l'empêcher de sécher. Si on était long-temps sans s'en servir et qu'il fût sec, on le mettrait dans l'eau fraîche le temps nécessaire pour le ramollir. Il ne faut, dans aucun cas, se servir d'eau chaude pour faire tremper ni laver le petit mamelon, soit du Biberon, soit du bout de sein.

(Affranchir les demandes et envois d'argent.)

IMPRIMERIE DE BEZAUCHE,
Faub. Montmartre, n. 11.

A L'AMOUR MATERNEL,

Chez les sieur et dame Breton, elle sage-femme brevetée,

Rue du Faubourg-Montmartre, N° 24, au 2^e étage, à Paris,

SEUL DÉPOT.

MÉDAILLE DE L'EXPOSITION DU LOUVRE 1827.

Encouragée par une approbation générale et universelle, et par la justice rendue en sa faveur contre les contrefacteurs de ses Biberons, brevetés pour quinze années, madame Breton vient de joindre gratuitement à son prospectus sa brochure intitulée: *Avis aux Mères*, etc., dans laquelle sont indiqués tous les soins et les meilleurs alimens dus aux enfants.

NOTA. Tout ce qui sort de sa fabrique porte son nom.

MÉDAILLE ET 15 ANS DE BREVET.

Mamelon sur bout de sein

Biberon en cristal.

Emballage 30 c.
en buis 5 fr.
en ivoire 9 fr.



perfectionné sans ni chaux tan. 4 fr.

uni 8 fr.
taillé de 10
à 15 fr.



Leur succès est garanti par la remise partout gratuite en recevant chaque appareil marqué f^{me} BRETON, de sa notice intitulée: *A l'Amour maternel*, indiquant les meilleurs alimens et tous les soins dus aux enfants. Seul Dépôt chez M^{me} BRETON, sage-femme, faub. Montmartre, n° 24, à Paris. (Affranchir.)
Emballage du biberon p^r la province, 75 c.

Pour recharger le mamelon usé, on fait tremper le sec dans l'eau fraîche quinze ou vingt-quatre heures, et avec un couteau, on coupe la soie qui attache le vieux, qui doit être mou pour le retirer. On évitera de fixer le neuf trop long. Voir ceux ajustés par l'auteur.

On rognera ce mamelon de ce qu'il est trop long au moment de l'attacher.

Manière de se servir du Biberon.

Le Biberon étant rempli jusqu'à la tubulure et garni du bouchon, on le place en travers de la main, de manière que le pouce soit sur cette tubulure, et les doigts écartés sous le flacon, l'index soutenant le fond. Lever le pouce de temps en

temps pour permettre l'accès de l'air qui facilite la descente du liquide ; si l'on voit qu'il arrive trop vite dans la bouche de l'enfant, le pouce étant posé, on peut en diminuer encore l'afflux au moyen de l'introduction d'un petit bout d'allumette ou fiche de bois carrée, dans l'issue inférieure du bouchon. Présenter l'aliment tiède et peu sucré, et ne se servir que d'eau fraîche pour laver le petit mamelon : l'eau chaude l'altérerait. Lorsque le mamelon est bien lavé et bien pressé entre les doigts, on souffle dans le bouchon pour qu'il n'y reste pas de lait, on l'essuie avec un linge en l'allongeant, et on le pose sur un meuble en le recouvrant d'un verre ordinaire pour éviter l'impureté et l'empêcher de sécher pendant les courts intervalles qu'on ne s'en sert pas ; s'il vient à sécher, on le met dans l'eau le temps seulement de le ramollir.

C'est avec confiance et orgueil que M^{me} Breton offre ses Biberons au public qui les a jusqu'ici accueillis avec tant d'empressement et de reconnaissance, non pas seulement parce qu'ils ont été brevetés, mais parce qu'ils ont été appréciés et jugés par les savans et les praticiens les plus distingués de France et d'Allemagne. MM. Franœur, Molard aîné, Armonville, Landré-Bauvais, Biette, experts nommés par les tribunaux ; MM. Chaussier, A. Dubois, Paul Dubois, Alibert, Levrault, Capuron, Boyer, Fouquier, Roux, Deneux, Dausse, Désormeaux, Maigrier, Lerminier, Paulin, Hatin, Ratier, Bertrand, Koresse, Husson, Gardien, Moreau, Soulas, etc., etc., de Paris ; et MM. Flamand, Goupil, Stols, M. Pr^s de Strasbourg, Woche, Baer, médecins-docteurs, et Hupferchmitte, sage-femme à Fribourg en Brisgau ; Umenhoher, Schilling, médecins-docteurs, et Ursule, sage-femme, au Vieux-Brissac ; Deek, doct. à Guebwillers, et médecin cantonal du département du Haut-Rhin, etc., ont déclaré, après de nombreuses expériences, que les appareils de M^{me} Breton, construits d'après les connaissances les plus exactes de la structure de nos organes, sont une invention des plus utiles à l'humanité, et méritent l'ap-

pui et les encouragemens du gouvernement et du public. MM. La Saigne, professeur en chimie à l'école vétérinaire d'Alfort, Bussy, à celle de pharmacie de Paris, Vuafflard, pharmacien, ont déclaré avoir fait l'analyse des tétines brevetées, et que leur préparation était parfaite, avec des substances innocentes sans chaux ni tan.

Cet honorable jugement, que M^{me} Breton livre à tout acheteur comme garantie de ses inventions, répond hautement à toutes ces annonces hostiles dictées par la haine ou l'envie. Le charlatanisme peut vanter ses produits imités de produits antérieurs ; il peut déprécier les inventions des hommes utiles ; ses misérables calculs tombent devant les lumières des savans et devant le bon sens public.

NOVEMBRE 1830.

Certificat de la Faculté de Médecine de Strasbourg.

Les soussignés, docteurs et professeurs en médecine, certifient avoir examiné attentivement les tétines de vache préparées par M^{me} Breton, maîtresse sage-femme à Paris.

Ils ont constaté que ces tétines diffèrent de toutes celles qu'ils connaissent, et qu'elles méritent la préférence sur toutes, sans en excepter celles qui sont confectionnées suivant la méthode de l'école d'accouchement de Colmar.

Ils ont reconnu qu'en les faisant tremper dans l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures, elles perdent toute odeur et toute saveur désagréables, et deviennent très-souples.

Enfin, l'expérience leur a démontré que ce sont les plus avantageuses pour l'allaitement maternel et artificiel.

Strasbourg, le 10 novembre 1830.

FLAMANT,

Professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg.

GOUPIL,

Agrégé à la Faculté de Médecine.

AL. STOLTZ, D. M.

Professeur agrégé près la Faculté de Strasbourg.

AVIS AUX MÈRES.

L'invention des mamelons artificiels que je présente au public m'a été suggérée par le désir de favoriser l'allaitement maternel chez les femmes qu'une conformation vicieuse ou une maladie du mamelon aurait empêchées de nourrir. Le succès qu'a obtenu cet appareil, et les suffrages des premiers accoucheurs de la capitale, m'ont conduite à en faire l'application à l'allaitement artificiel, en adaptant les mamelons à un Biberon propre à recevoir des liquides de toute espèce; et ici encore les résultats heureux ont passé mes espérances. Des demandes continuelles me sont adressées de tous les points de la France et de l'étranger, d'après le compte avantageux qu'en ont rendu les journaux de médecine.

Mais souvent les personnes qui font l'acquisition de mon appareil me demandent des conseils relatifs à l'allaitement artificiel, aux liquides qu'on doit employer, à la manière de les préparer et de les administrer; conseils que souvent elles oublient sans avoir pu en profiter. J'ai pris le parti de me rendre au désir exprimé par un grand nombre d'entre elles, en publiant cette instruction pratique, dans laquelle elles trouveront, je l'espère, tout ce qui peut leur être nécessaire et utile.

J'ai cru, pour leur donner plus d'avantages encore, devoir y joindre quelques notes sur les soins divers que réclament les enfans à la mamelle, soins tellement importants, que leur oubli peut compromettre le succès de la nourriture. Je ne ferai d'ailleurs que remettre sous les yeux des mères les conseils qu'elles ont dû recevoir des personnes de l'art qui leur ont donné des soins.

Choix de l'aliment destiné à remplacer le lait maternel.

Pour obtenir de l'allaitement artificiel les heureux résultats qu'on a droit d'en attendre, on a besoin de beaucoup de soins, et le premier, sans doute, consiste à choisir l'aliment qui doit remplacer celui que la nature avait destiné à l'enfance. De tous ceux qu'on a successivement expérimentés, aucun n'a mieux réussi que le lait des divers animaux, tel que celui de vache, de chèvre, d'ânesse et de jument, dont les trois derniers, qu'on a le plus de peine à se procurer, sont plus faciles à digérer, parce qu'ils contiennent moins de crème et de fromage. C'est donc le lait de vache qu'on emploie dans le plus grand nombre des cas, en l'amenant, par divers procédés que nous allons indiquer plus bas, à ressembler le plus possible au lait de femme, afin qu'il soit en rapport avec les organes digestifs de l'enfant.

Manière dont la nature procède dans l'allaitement naturel.

On sait que le lait de la mère, qui commence à monter dans les seins peu de temps après l'accouchement, est un liquide clair, séreux, peu consistant, ne contenant presque ni crème ni fromage; qu'au bout de quelques jours il devient blanc-bleuâtre, plus chargé; qu'enfin, lorsque l'enfant a plus de force, le lait prend plus d'épaisseur et de consistance.

Il suffit de regarder un enfant qui tette, pour voir qu'il aspire le lait par petites portions qu'il avale successivement, en mêlant à chaque gorgée une certaine quantité de salive, et qu'il fait en cela une opération analogue à la mastication de l'adulte, et indispensable à l'accomplissement régulier de la digestion. Il ne s'agit que d'imiter le plus parfaitement possible la marche de la nature; ainsi, trouver un liquide analogue au lait de femme; proportionner sa densité, sa composition et sa température aux forces de l'enfant, suivant les

diverses périodes de la nourriture ; les lui présenter de manière à ce qu'il croie têter : voilà toute la théorie de l'allaitement artificiel. On peut affirmer qu'il aura un succès complet, si ces diverses conditions sont bien remplies, et c'est à la négligence de ceux qui le pratiquent qu'on doit attribuer ses revers. Nous pensons que toute personne raisonnable pourra avoir cette attention scrupuleuse, ces soins délicats, et que l'allaitement artificiel ne saurait faillir.

Manière de préparer le lait de vache.

Puisque le lait de vache est celui qu'on peut se procurer le plus facilement, il nous servira de base dans cette instruction. On devra, autant que possible, tâcher d'avoir du lait du même animal, et renouveler la provision au moins deux fois par jour, le matin et l'après-dîner, afin de n'être pas exposé à le voir tourner. On évitera de le faire bouillir, parce que cette opération a pour résultat de le rendre plus pesant, en le privant de l'air qu'il contient et d'un principe aromatique très-volatile dont il est pourvu. On se bornera donc à faire chauffer le liquide avec lequel on doit le couper, ou bien à le faire tiédir au bain-marie.

Pour accommoder le lait de vache à l'état des organes de l'enfant, il faut nécessairement le couper. On a l'habitude de se servir, pour cet objet, de décoctions plus ou moins chargées d'orge, de riz ou de gruau : quelques personnes se sont bornées à de l'eau sucrée ou au petit-lait préparé sans acide ; d'autres ont conseillé le *malt* ou orge germé, dont on se sert pour la préparation de la bière, et dont le principe sucré a été développé par la germination. Chez les enfans de trois à quatre mois, je conseille, souvent avec le plus grand avantage, un mélange de lait et de bouillon avec un peu de sucre. Par cette addition, le liquide qu'on donne à l'enfant ressemble beaucoup au lait de femme ; il le prend avec plaisir, le digère par-

faitement bien ; et j'ai eu la satisfaction de voir des enfans, qu'une nourriture mal dirigée avait presque mis au tombeau, recouvrer promptement de la fraîcheur et de l'embonpoint, par l'usage de cet aliment salubre. Voici la préparation de ce bouillon :

Prenez : Chair de bœuf maigre,
Chair de veau *id.*, de chacune un quarteron.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié. Laissez refroidir, et passez à travers un tamis fin, pour ôter toute la graisse. Ajoutez deux onces de sucre blanc.

Cette quantité de bouillon peut suffire pour deux jours, et il se conserve bien, pourvu qu'on le tienne dans un endroit frais.

Eau d'orge.

Prenez : Orge perlé. deux onces.
Eau de fontaine. une pinte et demie.

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, et tirez à clair pendant que la liqueur est encore chaude. Sucrez à chaque fois, parce que si la totalité était sucrée, elle aurait plus de facilité à s'aigrir pendant les temps chauds. Cette décoction demande à être tenue au frais.

On prépare de la même manière la décoction de *malt* ou orge germé, et celle de gruau.

Eau de riz.

Prenez : Riz de Caroline. une once.
Eau de fontaine. deux pintes.

Faites bouillir jusqu'à ce que le riz soit réduit en bouillie, en ajoutant de l'eau, s'il le faut, de manière à ce qu'il n'en reste qu'une pinte. On l'emploie comme la précédente, après l'avoir passée au travers d'un tamis fin.

Petit-lait sans acide.

Prenez : Lait frais. une pinte.
Blancs d'œufs. deux.

Battez ensemble de manière à opérer un mélange complet, et mettez à bouillir sur un feu très-doux. Bientôt vous verrez se former un caillot composé du blanc d'œuf coagulé, du fromage et du beurre contenus dans le lait. Versez le tout sur un tamis fin, et conservez pour l'usage le petit-lait, qui est extrêmement doux.

Nous devons ajouter que, dans le monde, et surtout chez les personnes qui sont dans l'aisance, on met beaucoup trop de sucre dans tout ce qu'on donne aux enfans. On semble croire que cela doit leur être plus avantageux ; mais il n'en est pas ainsi : le lait de femme n'est que très-faiblement sucré, et, si l'on veut imiter la marche de la nature, il faut n'employer qu'une petite quantité de sucre.

Manière de couper le lait.

La consistance du lait maternel, dans les différentes périodes de l'allaitement, va nous donner encore ici la mesure convenable : l'enfant naissant ne prendra, pendant les deux premiers jours, que de l'eau faiblement sucrée, ou du petit-lait préparé sans acide et légèrement miellé ; cela suffira pour lui faire rendre son méconium, et on aura bien rarement besoin de recourir à des moyens plus actifs, comme l'huile d'amandes douces, le sirop de pommes ou de chicorée, qui fatiguent son estomac et dérangent ses digestions. Le troisième jour, on lui donnera du lait coupé avec deux tiers d'eau sucrée. Au bout du premier mois, on n'en mettra plus que moitié. Enfin, vers l'âge de sept à huit mois, on pourra substituer l'eau d'orge ou de gruau ou du bouillon ordinaire, avec lequel on coupera le lait par moitié. Cet aliment, très-substantiel et

d'une digestion très-facile, pourra le conduire jusqu'à la fin de la première année, époque à laquelle l'apparition des dents permettra d'avoir recours à un autre genre de nourriture. Il y aura peu d'avantages à lui faire prendre d'autres alimens, concurremment avec celui que nous venons d'indiquer, et l'on n'aura aucun prétexte pour motiver cette conduite. En effet, si l'alimentation paraît insuffisante, on peut augmenter peu à peu la consistance du bouillon bien facilement, en y délayant un jaune d'œuf, tandis que, dans l'allaitement naturel, on n'a pas le moyen d'augmenter à volonté la quantité du lait, ni d'améliorer sa composition. C'est un des grands avantages de cette méthode que de mettre à même de diminuer facilement l'alimentation, quand l'enfant devient malade, sans pour cela être obligé de le priver du Biberon. Supposons, en effet, un enfant de trois à quatre mois, prenant son lait coupé avec moitié de bouillon. En faisant ce bouillon de moitié plus faible, et en y mettant seulement moitié de lait, on aura l'avantage de le mettre à la diète sans qu'il s'en aperçoive, et de lui donner une tisane qu'il prendra plus facilement qu'aucune autre, et qui ne lui sera pas moins utile.

Manière de présenter le lait à l'enfant.

Mais, quelque bon que puisse être par lui-même l'aliment qu'on substituera au lait, on n'aura rempli qu'à moitié l'objet qu'on doit avoir en vue, si l'on ne parvient pas à imiter la manière dont la nature fait arriver ce liquide du sein de la mère dans l'estomac de l'enfant. Quand on le fait boire, soit dans un verre, soit au moyen d'une cuillère, une trop grande quantité de liquide descend dans l'estomac ; il n'a pas subi le mélange de la salive ; il se digère péniblement, et l'organe, fatigué par ces perpétuelles indigestions, finit par s'enflammer. C'est pour avoir négligé ce soin, que beaucoup de personnes sont obligées de renoncer à l'allaitement artificiel, et c'est

l'observation d'un grand nombre de faits de ce genre qui m'a conduite à imaginer mes Biberons. Les excellens résultats que j'en ai obtenus dans ma pratique, et l'approbation flatteuse que m'ont donnée les médecins et les accoucheurs les plus distingués, m'ont prouvé que j'avais complètement atteint le but. En effet, par le moyen de cet appareil, l'action de téter peut être imitée si parfaitement, que les enfans même accoutumés au sein, chez lesquels on est obligé de se servir temporairement de mes Biberons pendant une maladie de la mère ou de la nourrice, y sont tout-à-fait trompés, et prennent avec une égale avidité le mamelon artificiel. On peut, en appuyant plus ou moins le doigt sur l'ouverture latérale, modérer l'afflux du liquide, et obliger l'enfant à des efforts de succion qui l'empêchent de prendre trop de lait à la fois.

Distribution des repas.

Dans l'allaitement naturel, il est ordinaire de voir les enfans qu'on gorge de nourriture en leur donnant à téter à chaque instant en être incommodés ; de même dans l'allaitement artificiel on doit mesurer la quantité de leurs alimens, tant pour la totalité de ce qu'ils doivent prendre dans la journée, que pour la distribution de leurs repas. Aussi, loin de leur présenter le biberon chaque fois qu'ils viennent à crier, doit-on laisser un certain intervalle entre leurs repas, afin que la digestion puisse s'accomplir paisiblement, et ne soit pas troublée par l'administration prématurée de nouveaux alimens. D'ailleurs, en général, les enfans bien portans et bien dirigés se règlent bientôt eux-mêmes, et pour peu qu'on en ait l'habitude, il est facile de reconnaître quand leurs cris sont l'expression de la faim, ou quand ils dépendent du malaise ou de la souffrance.

Dans les trois premiers mois de la vie, l'enfant, tétant fort peu à la fois, a besoin de téter plus souvent, et il est

convenable de lui offrir le Biberon toutes les deux heures à peu près, sauf le temps où il dort. Du troisième au quatrième mois plus tôt ou plus tard, suivant qu'il est d'une constitution plus ou moins robuste, il prend une plus grande quantité d'alimens, qui sont également plus substantiels et qui, en conséquence, séjournent plus long-temps dans les organes de la digestion. Alors trois heures à peu près sont nécessaires pour que la faim se fasse de nouveau sentir, et même cet intervalle est encore plus long pendant la nuit ; il y a des enfans qui ne tettent que le soir, et qui dorment, sans s'éveiller, jusqu'à quatre ou cinq heures du matin. Le plus grand nombre s'éveillent vers le milieu de la nuit ; c'est pour cela qu'il est convenable d'avoir de la boisson placée dans un bain-marie sur une veilleuse, afin de pouvoir les satisfaire au moment où ils s'éveillent.

On ne peut guère fixer la quantité de lait qu'un enfant consomme chaque jour ; il en est de plus ou moins avides. On sait seulement qu'un enfant de trois mois en consomme environ une pinte en vingt-quatre heures. Cette dose sera augmentée suivant le besoin. Quant à ce qu'on en doit laisser prendre chaque fois, cela doit encore varier beaucoup, et la meilleure règle consiste à s'arrêter dès que l'enfant paraît rassasié et repousse le mamelon. Dans les premiers jours de la vie il ne vide un Biberon qu'en deux à trois fois ; plus tard, le Biberon entier suffit à un repas.

Du sevrage dans l'allaitement artificiel.

La durée de l'allaitement artificiel doit être plus longue peut-être que celle de l'allaitement naturel. On est maître de le prolonger autant qu'on veut, car on n'a à craindre ni l'épuisement de la mère, ni l'altération de son lait. Il serait très-avantageux qu'on le substituât à l'allaitement maternel à l'époque du sevrage, surtout quand il est prématuré, comme

cela n'a lieu que trop souvent dans les villes : par ce moyen la transition serait moins subite, et le passage d'un régime à l'autre serait presque insensible pour l'enfant. Aussi conseillons-nous aux mères qui nourrissent et qui voient diminuer la quantité de leur lait, d'associer les deux modes d'allaitement ; par cet heureux artifice, elles ménageront leurs forces et elles auront la douce satisfaction de voir leur nourrisson profiter à souhait. Nous les engageons même à suivre ce procédé dès le premier jour, afin que l'enfant ne s'accoutume pas à boire à la cuillère, et ne connaisse que la succion. On en voit, en effet, qui, après avoir bu à la cuillère, ne veulent plus prendre le sein, ce qui est très-fâcheux.

Nous pensons, et cet avis est celui des médecins les plus recommandables, qu'il n'y a que de l'inconvénient à donner aux enfans nourris par leur mère ou nourris au Biberon, des alimens plus ou moins solides : le lait maternel, ou celui qu'on leur prépare artificiellement, est l'aliment qui leur convient seul quand ils n'ont pas encore de dents. C'est seulement à l'époque où ces petits os se développent qu'on peut leur administrer quelques potages au bouillon ou au lait, mais seulement une ou deux fois par jour et sans cesser de les faire téter. C'est une méthode des plus fâcheuses que de donner à de jeunes enfans des alimens de toute espèce : voici comment Tissot s'exprime à ce sujet. « Il faut accoutumer, dit-on, l'estomac des enfans à tout ; mais ce dit-on est une sottise. Il faut leur faire l'estomac bon et alors ils supportent tout ; et on ne le leur rend point bon en leur causant de fréquentes indigestions. »

Des soins à donner aux enfans.

On ne saurait croire combien la pureté de l'air est avantageuse aux enfans, et combien il leur est nuisible d'habiter dans des lieux bas, humides et mal éclairés. Il leur est plus

fâcheux encore d'être tenus dans des chambres trop fortement chauffées, d'être couverts de vêtemens multipliés et pesans, et couchés dans des berceaux garnis de rideaux épais et fermés exactement : c'est cependant ainsi qu'ils sont gouvernés chez la plupart des nourrices, et même chez un grand nombre de parens. Il faut au contraire que la chambre d'un enfant nouveau-né soit grande, élevée, tournée au midi ou au levant, qu'on y entretienne, pendant l'hiver, une douce température au moyen d'un feu de cheminée, qui a d'ailleurs l'avantage de favoriser le renouvellement de l'air. C'est une erreur que de craindre l'air pour les enfans ; il faut, par degrés et avec prudence, les exposer à son action ; car ceux qui sont élevés, comme on dit, dans du coton, sont précisément les plus exposés à s'enrhumer.

Après avoir parlé des vêtemens sous le rapport de la chaleur qu'ils concentrent autour de l'enfant, il nous reste à les examiner relativement à la compression qu'ils exercent sur tout son corps et sur quelques-unes de ses parties. C'est dire que nous conseillons aux mères qui nourrissent, de s'abstenir des maillots, des bandes, et des ligatures diverses, au moyen desquels on prétend raffermir ou redresser les membres des nouveau-nés. Au lieu de suivre ces ridicules avis, elles les mettront, dès leur naissance, dans des linges doux, secs et blancs de lessive, qu'elles auront soin de renouveler fréquemment ; car la propreté minutieuse est la seule coquetterie qu'une mère puisse avoir pour son enfant. Le maillot serré, qu'on employait jadis, est maintenant abandonné ; celui qu'on lui a substitué se compose d'une couche de toile, d'un lange de laine ou de coton, suivant la saison, et d'un lange de basin ou de percale, qui sert à envelopper le tout. On place l'enfant sur ce maillot, dont chaque partie doit être relevée autour de lui ; le lange de dessus doit être pourvu de cordons qui servent à tout maintenir. On évitera de se servir d'épingles, elles ont le grave inconvénient de pouvoir blesser les enfans : et d'ailleurs il ne

faut pas s'imaginer qu'ils pourront se remuer de manière à se démailloter. La tête doit être tenue couverte, tant qu'elle n'est pas garnie de cheveux, mais elle doit l'être faiblement; il suffit d'un béguin de toile recouvert d'un petit bonnet de flanelle. Vers cinq à six mois, l'enfant peut rester la tête peu couverte; car il aura beaucoup de cheveux à cet âge, si l'on a eu soin de lui tenir la tête bien propre. Il ne faut pas croire que la crasse et les croûtes, qui s'observent chez les enfans mal tenus, leur soient utiles, non plus que les poux dont ils sont très-incommodés; au contraire ce sont ces enfans-là qu'on voit, déjà grands, n'avoir que quelques cheveux, et être sujets à mille maladies. Ainsi donc on aura soin, chaque jour, de brosser la tête avec une petite brosse de chiendent, et de la nettoyer avec un peigne fin passé légèrement; s'il se forme une crasse qui tienne à la peau, il suffit d'enduire la tête avec un peu de beurre frais, et de la brosser le lendemain, pour l'enlever avec la plus grande facilité.

Les chemises et les brassières doivent avoir les manches très-larges; faute de quoi l'on éprouve beaucoup de difficultés à habiller les enfans, et l'on est exposé à leur fouler ou à leur démettre les bras. La plus grande liberté dans les mouvemens est indispensable dans le premier âge; c'est un besoin et un plaisir pour les enfans; aussi rien ne leur est-il plus avantageux que de les laisser libres et nus pendant quelque temps chaque fois qu'on les change, surtout si on les met devant un feu clair et si, en même temps qu'ils agitent leurs petits membres, on les frotte doucement avec la main sur toutes les parties du corps.

La peau des enfans, étant sans cesse exposée à être salie par les urines et les matières fécales, a besoin d'être fréquemment nettoyée. Chaque fois qu'on les change, ils doivent être lavés exactement avec de l'eau tiède en hiver, et froide en toute autre saison. C'est le moyen le plus efficace d'éviter les rougeurs et les coupures qui viennent se manifester dans les plis

de la peau, aux aines, aux cuisses, derrière les oreilles et sur les côtés du cou. Il est bien préférable aux poudres dont on a la coutume de couvrir les parties dans l'intention d'en absorber l'humidité, et qui forment un corps irritant plus capable d'entretenir l'inflammation de la peau que de l'éteindre.

Mais il ne suffit pas de laver chaque jour, et même plusieurs fois par jour les parties du corps qui sont en contact avec l'urine et les matières fécales, il faut encore, le plus souvent possible, plonger le corps tout entier dans l'eau. Les personnes qui baigneraient leurs enfans tous les jours n'auraient qu'à se louer de cette méthode. Elles les verraient se développer brillans de vigueur et de santé; passer sans accidens, sans convulsions, l'époque ordinairement orageuse de la dentition, et être exempts des inflammations des intestins dont les enfans sont si souvent atteints. Les bains des enfans seront tièdes; on les y laissera un quart d'heure ou une demi-heure en les amusant. D'ailleurs ils se plaisent dans l'eau quand ils ont été de bonne heure habitués à y être plongés; et la meilleure manière d'arriver à ce résultat, c'est que la mère se baigne avec eux. Les nourrices ne doivent pas croire les sots discours par lesquels on cherche à les éloigner de l'usage si salutaire des bains; ils ne peuvent que leur être avantageux ainsi qu'à leurs enfans. Au sortir de l'eau, on aura soin de recevoir l'enfant dans du linge chaud avec lequel on l'enveloppera; quand il sera un peu ressuyé, on le frottera par tout le corps avec un linge bien sec, ou avec une petite brosse anglaise bien douce; ces opérations devront se faire devant un feu clair: si l'enfant est délicat, on pourra rendre ces frictions plus avantageuses encore, en les faisant avec un peu d'huile, ou avec une vapeur aromatique.

Dans l'allaitement artificiel surtout, on doit porter beaucoup d'attention aux évacuations des enfans, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la forme et de la consistance des matières. Pendant les premiers mois, les enfans

rendent leurs excréments trois à quatre fois en vingt-quatre heures; plus tard, les évacuations diminuent, et, vers cinq à six mois, il est ordinaire de les voir ne faire qu'une fois par jour. Les matières, d'abord liquides, jaunes et d'une odeur faible, deviennent de plus en plus consistantes et prennent une odeur plus prononcée. Quand les évacuations sont multipliées, que les matières sont vertes et mêlées de glaire, et plus ou moins puantes, c'est le signe d'une inflammation des intestins; presque toujours alors l'enfant a une rougeur plus ou moins vive au pourtour de l'anus et aux fesses. Enfin on doit penser que l'enfant est nourri d'alimens trop consistans, et que ses digestions se font mal quand il rend des pelotons blanchâtres qui ne sont autre chose que du lait caillé. Les vomissemens sont également l'indice de la fatigue des organes de la digestion, et annoncent la nécessité de diminuer la quantité et la consistance des alimens de l'enfant, et de le rafraîchir par des bains et des lavemens adoucissans.

La manière d'administrer les lavemens chez les enfans n'est pas indifférente; on éprouve souvent beaucoup de difficultés à réussir dans cette opération, très-simple cependant, parce qu'on s'y prend mal: en effet, beaucoup de gens enfoncent la canule sans précaution et poussent le liquide avec force: l'enfant crie et repousse le lavement. Pour n'avoir pas à craindre cet inconvénient, il faut avoir une canule garnie d'un tube de gomme élastique; l'introduire doucement après l'avoir enduite d'un corps gras, tel que le beurre, l'huile ou le saïndoux, et avoir de plus le soin de ne pousser le lavement qu'avec beaucoup de lenteur et de manière à ce que l'enfant le sente à peine. Une très-petite quantité de liquide (trois à quatre cuillerées) est suffisante pour les jeunes enfans.

C'est une habitude vicieuse que de porter sans cesse les enfans. Il n'est pas moins nuisible, quand ils ont atteint l'âge de sept ou huit mois, de chercher à leur apprendre à marcher, en les suspendant par-dessous les bras au moyen de lisières;

c'est ainsi qu'on parvient à leur rendre la poitrine étroite, les jambes torses: il vaut mieux les laisser dans leur lit, ils sont tout petits, et, vers l'âge de trois ou quatre mois, mettre à terre sur un tapis ou sur une couverture, devant feu si c'est en hiver, et au soleil pendant l'été; et là les laisser s'agiter, et prendre, en un mot, tout l'exercice dont ils sont capables.

Le sommeil, chez les enfans, est un besoin impérieux: dans les premiers mois de leur existence, manger et dormir occupent tout leur temps; il faut donc favoriser leur sommeil, en écartant d'eux le bruit, les insectes qui les tourmentent, et en les tenant enveloppés de linges propres et secs. Mais c'est une erreur de croire qu'ils doivent dormir toujours, et en conséquence de les bercer, en les secouant avec violence, comme on a coutume de le faire; et surtout de leur donner du sirop diacode, de l'infusion de coquelicot, ainsi qu'on a eu trop souvent occasion de l'observer chez des nourrices ou des bonnes qui ne voulaient pas être réveillées pendant la nuit. On devra exercer la plus grande surveillance à cet égard.

Rien n'est à négliger dans l'éducation physique des enfans, et des circonstances en apparence insignifiantes peuvent avoir les plus graves résultats. C'est ainsi que la position vicieuse du berceau d'un enfant peut le rendre louche pour toute sa vie; en effet, s'il est placé de manière à ce que le jour vienne en arrière ou de côté, l'enfant, dirigeant constamment ses yeux du côté de la lumière, en contracte une habitude qu'on ne peut plus lui faire perdre après: il faudra donc que le berceau soit placé en face d'une croisée; ses rideaux ne seront que d'une étoffe légère, et destinés seulement à le garantir d'un jour trop vif, de la piquûre des mouches et des courans d'air. L'enfant sera couché sur des sacs remplis de balles d'avoine, qu'on aura soin de renouveler tous les quinze jours. Il sera bon d'en avoir deux ou trois à la fois, afin qu'ils aient le temps de sécher quand ils ont été mouillés par l'urine.

organes des enfans jouissent d'une grande susceptibilité; doit-on veiller soigneusement à ce qu'ils ne reçoivent pas des impressions violentes : on a des exemples d'enfans tués par un coup d'artillerie. On aura donc l'attention de soustraire à une lumière trop vive, au bruit, aux odeurs fortes, au contact des corps durs qui pourraient les blesser, aux aliments et aux boissons d'un goût âcre; et on ne saurait trop blâmer les personnes imprudentes qui se plaisent à leur donner du vin pur, du café et même des liqueurs spiritueuses. Quant à leur intelligence, elle se développe plus tôt qu'on ne croit communément, et il est assez fréquent de voir des enfans très-jeunes être enclins à la colère ou à la jalousie. Il faut avoir soin de ne pas les contrarier sans nécessité; mais c'est une tendresse aveugle que celle qui porte les parens à céder en tout à leurs enfans, même dans les choses qui sont nuisibles : c'est surtout dans leurs maladies qu'on a lieu de se repentir d'une pareille faiblesse.

Une considération importante doit terminer cet aperçu rapide, elle est relative à l'abus des médicamens chez les enfans. Leurs mères, et à plus forte raison les personnes étrangères auxquelles ils sont confiés, se permettent sans difficulté de leur administrer soit des remèdes actifs, soit des drogues de commères. Elles ne soupçonnent pas sans doute les dangers auxquels elles s'exposent, et sur lesquels nous voulons les éclairer. Les maladies des enfans sont en général simples, mais elles ont une marche très-rapide; ce sont dans la plupart des cas des inflammations de divers organes, et surtout de l'estomac et des intestins. Or, les remèdes qu'elles administrent d'ordinaire sont des vomitifs, des purgatifs, des excitans de différentes espèces, qui sont nuisibles dans la plupart des cas. Nous les engageons en conséquence quand elles voient les enfans indisposés, à s'abstenir de toute espèce de médicamens, et à réclamer de suite les soins des gens de l'art; et dans les cas où elles ne pourraient se les procurer de suite, à se bor-

ner, en attendant, à des bains tièdes, des lavemens adoucissans, et à quelques boissons adoucissantes, comme l'eau d'orge miellée, l'eau panée, le sirop de guimauve étendu d'eau, moyens incapables de nuire, et souvent très-avantageux.

Nous soussignés, Docteurs en Médecine, membres de l'Académie royale de Médecine de Paris, etc., certifions que nous avons souvent conseillé et surveillé l'emploi des biberons de M^{me} Breton, sage-femme, rue du Faubourg-Montmartre, n^o 24; que nous avons trouvé ses appareils beaucoup mieux disposés et beaucoup plus commodes que ne le sont les biberons ordinaires, soit de faïence, soit de verre; qu'ils ont, sur ces derniers, en raison de la disposition et du calibre des ouvertures, le grand avantage de pouvoir être facilement et promptement remplis, de ne laisser couler à la fois qu'une très-petite quantité de liquide, d'offrir la possibilité d'en modérer ou d'en arrêter complètement le jet; d'être, par conséquent, beaucoup plus propres à l'allaitement artificiel des enfans, ou à l'ingestion des boissons chez les malades affaiblis et incapables de se prêter aux mouvemens et aux dérangemens indispensables dans cette circonstance.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent certificat.

Le baron ANTOINE DUBOIS,

MOREAU,

PAUL DUBOIS fils, D. M. P.

Aux certificats nombreux attestant la bonté de ses appareils, M^{me} Breton se plaît à ajouter la lettre suivante, écrite par une respectable mère de famille. Elle lui servira de recommandation auprès de celles qui préfèrent la santé de leurs enfans à une mince économie.

« J'espère, madame, que vous voudrez bien recevoir de la part de mes enfans un léger souvenir, auquel je joins mes vifs

remerciemens que je me plais à vous répéter. Je voudrais les rendre publics, et louer, plus hautement encore que je ne l'ai fait jusqu'à ce jour, l'heureuse et bienfaisante invention dont vous êtes l'auteur. Je vous dois, sans doute, la santé de mes enfans; je n'eusse jamais pu, sans l'admirable secours de vos Biberons, nourrir seize mois mes chers petits jumeaux! Certes, si ceux qui veulent vous faire du tort s'étaient trouvés à ma place, ils vous rendraient plus de justice! Mais leur ridicule contrefaçon n'obtiendra point de succès et ne doit pas vous inquiéter. Quelle mère soigneuse voudrait mettre dans la bouche de son enfant l'appareil malpropre et dégoûtant qu'on ose comparer à celui qui vous a assuré ma reconnaissance éternelle, et dont je me sers depuis deux ans nuit et jour?

« J'aime à vous le répéter, les vraies bonnes mères, celles qui s'y connaissent et savent élever leurs enfans, seront toujours vos zélés défenseurs, et je vous prie de me compter pour une de celles qui vous estiment le plus. Vous me trouverez toujours prête à publier le bien que vous m'avez fait et la reconnaissance que j'en conserve, ainsi que la haute considération et les sentimens affectueux que je vous ai voués.

« E.-P., comtesse de BRIGODE. »

Non-seulement les mères de famille, mais aussi des hospices de la Maternité, font usage des biberons de M^{me} Breton, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par la lettre et le certificat qui suivent :

Je soussigné, déclare en faveur de la vérité ce qui suit :

M. Autran, négociant à Marseille et administrateur de l'hospice de la Maternité de cette ville, se trouvant à Paris en 1827, fut témoin du succès avec lequel ma femme élevait sa petite fille avec le Biberon de M^{me} Breton; il me chargea

de lui en procurer une demi-douzaine, qu'il prit avec lui à son retour à Marseille, pour en faire l'essai sur les nombreux enfans déposés à l'hospice de la Maternité, sur lesquels tous les essais, faits jusqu'alors pour suppléer aux nourrices, avaient été infructueux. Le soin d'allaiter les enfans avec les Biberons de M^{me} Breton fut confié aux sœurs de la Charité qui desservent l'hospice; le succès en fut complet; et par sa lettre du 22 mars 1828, M. Autran, au nom de l'administration de l'hospice de la Maternité, me fit la demande d'une forte partie de Biberons que j'exécutai le 31 *dito*. Je joins à ma déclaration la lettre originale de M. Autran, par laquelle il me faisait cette demande.

Je suis charmé de pouvoir joindre un témoignage aussi authentique à l'expérience que j'ai faite moi-même du mérite des Biberons de M^{me} Breton.

Paris, ce 15 mai 1829.

M. BEAUSSIER, négociant, faub. St-Denis, n° 57.

Marseille, le 22 mars 1828.

A Monsieur Marcellin Beaussier,

MONSIEUR,

Vous eûtes la bonté, l'année dernière, de vous associer à une bonne œuvre, en me procurant quelques Biberons en cristal pour des enfans au lait. Nous en avons fait des essais à notre hospice de la Maternité, qui ont bien réussi. L'administration me charge de vous demander trente-six Biberons de la même sorte avec un double jeu de bouchons et de mamelons; veuillez bien faire un colis de cet objet et me l'envoyer par roulier ac-

célébré le plus tôt possible, car il nous presse beaucoup de le recevoir. La petite facture de cet objet, vous voudrez bien la passer au débit du compte de ma maison de commerce.

M^{me} Beaussier, qui a fourni la première idée de l'emploi de ce moyen, mérite toute notre reconnaissance. Veuillez bien lui faire agréer mes respectueux hommages, et recevoir l'expression des sentimens de parfaite estime et de sincère amitié de votre très-dévoué serviteur,

M.-C. AUTRAN.

LES PERSONNES QUI SE FOURNISSENT EN GROS SONT :

- A Angoulême*, CHARIER, pharmacien.
- Autry-en-Beauce*, M^{me} BOURDANTON.
- Bordeaux*, LOZÉ, pharmacien.
- Boulogne-sur-Mer*, DUTERTRE, pharmacien.
- Bruxelles*, BONNECH, coutelier.
- Charleville*, CASSANT, pharmacien.
- Châlons-sur-Saône*, MAILLOCHE, quincaillier.
- Chartres*, CHARLES, pharmacien.
- Colmar*, DANNREUTHER, négociant.
- Clermont-Ferrand*, LECOQ, pharmacien.
- Compiègne*, SIMON, pharmacien.
- Crespy*, LAVETIZON, D.-M.
- Dijon*, VIALAM, pharmacien.
- Dijon*, DARENTIERE.
- Doulans*, LIERMON, pharmacien.
- Evreux*, BOUTIGNY, pharmacien.
- Hâvre*, DUPRAY FILS, pharmacien.
- Laon*, VAUDIN.
- La Rochelle*, CANIHET, opticien.
- Libourne*, BOTTIN, pharmacien.
- Marseille*, THUMIN, pharmacien.
- Meaux*, LEROI, faïencier.

- A Metz*, ROUSSEL, pharmacien.
- Moulins*, BUREL, pharmacien.
- Nantes*, V^e RIET, pharmacien.
- Nantes*, BOISTEAU, pharmacien.
- Niort*, M^{me} DESCHAMPS, sage-femme.
- Orléans*, DESMARQUAIS-LEBRETON, pharmacien.
- Pamier*, BARRIER, pharmacien.
- Poitiers*, SORIN, bandagiste.
- Romorantin*, MAQUAIRE, pharmacien.
- Rouen*, BEAUCLAIRE, pharmacien.
- Soissons*, L'HULIER, négociant.
- Strasbourg*, LICHVENBERZER, coutelier.
- Saint-Malo*, ROBIQUET, pharmacien.
- Tours*, MARQUERON, pharmacien.
- Troyes*, PERROT, pharmacien.
- Verdun*, LUCAS, pharmacien.
- Versailles*, ATOCH, bandagiste.
- Vervier (Pays-Bas)*, GILLON, frencotte.

Les personnes dont les noms sont omis dans cette note, sont priées de l'observer, en rappelant qu'elles achètent en gros, etc. On fera droit à leurs justes réclamations.

En terminant, j'indiquerai que le mamelon artificiel perfectionné, placé sur un chapeau dit bout de sein, tel qu'il est représenté par le modèle ci-après, sert à éviter ou à guérir les douleurs et crevasses, et à former les bouts de sein.

M^{me} Breton tient aussi le seul dépôt, à Paris, de pessaires brevetés d'invention, de M. Atoch fils, chirurgien-bandagiste-herniaire, de Versailles, rue Royale, n^o 1. Elle se charge de les poser.